Amélie Giacomini – Laura Sellies

amelie.giacomini@gmail.com
laura.sellies@gmail.com

« Le visiteur est comme le monteur dans un film sans pellicule, il évolue dans un espace photogénique. Le regardeur choisit des points de vue et choisit son temps de vision. »

Communiqué de presse pour les Ateliers du Paradise

Il ne s'agit plus de partir et d'arriver mais de faire le mouvement, d'inventer des parcours et des passages inouïs, en acceptant, voire en revendiquant, l'imprévisible et l'inachèvement.
Emmanuel Hocquard

Trois formes géométriques s'élancent vers le plafond vouté de ce lieu, très haut le plafond, forme des ogives, bleu. Le sable recouvre le plâtre lisse. Plus près. Le sable dévore le plâtre lisse. Le bleu absorbe. Un bleu onctueux presque crémeux. Il s'appelle Buenos Aires et Buenos Aires c'est la capitale argentine. *Maria-Marie*[1] est née en Argentine.
Détails pour recomposer, retracer, retisser des liens. Les formes chuchotent et se décomposent. Plusieurs formes dans les formes. On entend le frémissement d'un souffle – peut-être le ressac des vagues – c'est pas mal les vagues. Il semble faire vibrer les formes, les formes tremblent. *Maria-Marie* se déhanche. *Maria-Marie* traverse. *Maria-Marie* a une théorie, la *Quantum Theory* : une affaire de terrorisme multidimensionnel des piscines qu'elle explique en utilisant les *Variations Goldberg* de Bach interprétées par Glenn Gould.

Dans les ensembles que nous mettons en place, en permanence quelque chose est en train de se faire mais les intensités varient. Par moments, les événements sont en parallèle ou se superposent, s'affectent, semblent se dilater jusqu'à disparaître. Différentes formes coexistent. Chaque fragment est une nouvelle image, une coupe, qui donne un point de vue différent par rapport au fragment précédent mais n'existe pas en dehors de ses relations avec les autres. Image brisée. L'ensemble est une mise en relation de toutes ces images, une *Ritournelle*.
Les sculptures se pratiquent comme des agrès et sont construites autour d'un geste. Elles forment le paysage dans lequel les performeuses évoluent, leur donnent un contexte pour exister. Ce sont des trames narratives qui tracent un parcours. Leur activation se joue dans des rapports de passage, plus ou moins discrets.
La nageuse s'adonne à de courtes aventures avec les sculptures et les apprivoise. *Elle* est prise dans une suite d'actions mystérieuses, parade mystique dont le destinataire reste inconnu. Le public découvre avec *elle* les images qui les unissent dans des éclats d'apparition et de disparition.

J'aime l'eau d'une passion désordonnée
Les architectes modernistes voulaient mettre la piscine au centre de la vie quotidienne. Dans sa *Bailey House*, Koenig prolonge la cloison de la chambre parentale au rez-de-chaussée, elle devient le mur de la piscine, *s'endormir au rythme de l'eau*.
L'eau modifie le mouvement, la gravité, et c'est la possibilité d'une *autre réalité*. Il y a l'espace visible *du dessus* et celui *du dessous*.
L'eau a tout recouvert, l'antique et la SF[2] se mêlent dans cette substance gélatineuse et transparente, on voit tout. On voit tout mais la colle manque.
La surface de l'eau est précisément le moment de passage / de bascule d'un espace à un autre où la transition se construit mot à mot, un état de chose à la fois organisé et discordant.

1 . *Maria-Marie* est une héroïne récurrente empruntée à l'écrivain argentin Rodrigo Fresàn

2 . Science-fiction

Une partie indivisible de sa scénographie aquatique

2014

Détails de la performance.

Crédit photo :
Laurent Basset